

Livres : souffrances et écritures

Autor(en): **Delacrétaz, Francine / Danesi, Marco**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1629

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Souffrances et écritures

Les éditions d'autre part publient simultanément trois textes de femmes, trois voix qui nous parlent de l'amour, du quotidien et de la solitude. On est au cœur de l'intime sans aucune impudeur. Chacune à leur manière, elles conjurent la tristesse à travers l'écriture.

Le livre de Claude-Inga Barbey, un peu hybride, nous offre quatre nouvelles et plusieurs textes brefs qui ont été diffusés à la radio sous forme de lettres d'une auditrice à Patrick Lapp (partenaire au théâtre de l'auteur). Dans ces Ephémérides, comme dans la première nouvelle *Portrait de Madame Mélo* qui donne son titre à l'ouvrage, on retrouve ce que l'on aime chez Claude-Inga-Barbey: une ironie, une distance qui rend supportable la difficulté à vivre la banalité et la violence du quotidien. Elle ose donner de l'importance à tous ces détails qui font nos vies et dont pourtant on ne parle pas.

Ainsi, *Madame Mélo* nous décrit sur le même ton et avec la même économie de moyens, son désir d'être vue avec les yeux de l'amour, la robe de chambre de sa mère et la mort de cette dernière. C'est drôle et sombre à la fois, c'est souvent cru mais plein de tendresse.

Le style un peu monocorde des autres nouvelles paraît plus appliqué. Le petit miracle littéraire n'a pas lieu. On est juste assombri à la lecture de ces textes qui, chacun à leur manière, nous disent la difficulté d'être aimé et surtout de s'aimer soi-même.

Le texte de Sandra Modiano est le journal intime d'une femme quittée par son mari. De cette rupture, nous ne saurons presque rien. Il veut partir. Elle lui fait ses valises. Il a dit «je décide de mettre fin à notre histoire». On ne comprend que la douleur et la volonté de sur-

vivre. Seuls, des infimes détails: le contenu d'un tiroir, un drap housse à une place, le sac à dos des enfants prévu pour le week-end chez leur père, nous suggèrent la perte mais aussi le quotidien qui, peu à peu, prend une nouvelle forme. Le texte est éclaté en fragments brefs qui disent la vie soudain mise en pièces. *Année zéro*, le titre de la première partie nous annonce que désormais, rien ne sera jamais plus comme avant, c'est une nouvelle ère qui commence et pendant longtemps, chaque nouvel événement sera vécu à la lumière du passé. Le livre devient la matérialisation d'une reconstruction. L'écriture est là pour mettre à distance une tristesse infinie. On est touché par la pudeur et la vérité qui en émane.

Et puis, il y a les textes magnifiques de Miruna Coca - Cozma qui ont d'abord été écrits pour la radio mais qui, pourtant, sont formidablement poétiques. A travers ses métaphores, elle nous entraîne de «station» en «station» dans ses réflexions sur l'amour et la passion. Elle accueille dans un même élan de vie la fusion et la solitude, la folie et l'ennui,

l'image idéalisée de l'autre et le quotidien. Pour elle, la souffrance n'est pas seulement là quand on manque d'amour, elle est l'amour même. D'ailleurs elle dit: «Nous sommes de véritables écorchés-vifs, nous vivons l'amour comme une douce punition comme une blessure en éveil permanent».

Francine Delacrétaiz

Les éditions d'autre part sont dirigées par Pascal Rebetez qui les a créées en 1997. Elles sont consacrées prioritairement à la poésie des montagnes, mais aussi à la photographie et depuis peu, aux récits.

Claude-Inga Barbey, *Le portrait de Madame Mélo et autres nouvelles*.

Sandra Modiano, *Un baby-foot pour la fine de l'année, chronique d'une rupture*.

Miruna Coca-Cozma, *Ma gare à moi, Chroniques entendues*.

Centre culturel suisse: Hirschhorn fait son carnaval

Thomas Hirschhorn feuillette le dernier numéro de son journal. Scotché dans un fauteuil du Centre culturel suisse à Paris, il feint l'indifférence. Le philosophe Marcus Steinweg qui connaît par cœur les tourments de la *différance*, débite des inepties au kilomètre. Il a raison. Et on rigole. Les curieux se faufilent dans les couloirs emballés, cartonnés, masqués. Ils se poussent presque. L'essentiel de la littérature politique suisse s'amoncelle dans une bibliothèque *ikea*, ignorée des médias et du grand public. Les petits trains tombent en panne et la foule circule en sanglot. Ça discute. On branle la tête jusqu'à l'énervement. Le record d'affluence tombe quelques minutes plus tard. Christoph Blocher tient la vedette, mais Pascal Couchepin et Hans-Rudolf Merz font bonne figure sur les murs de Poussepin. L'accumulation d'articles, de citations et d'extraits parodie à merveille le tapage quotidien cher au monde politique suisse, objet de déclarations et de débats infinis. *Swiss Swiss Democracy* ramène la chose publique à sa dimension provinciale. Plus terre à terre, affichée en dazibao, mal écrite et déchirée. Où la trivialité, sinon la vulgarité, rappelle le degré zéro des rapports de force et des intérêts à satisfaire. Besoins ou désirs, comme faire pipi à la face des puissants. C'est carnaval bientôt. md

Marcus Steinweg, philosophe et écrivain allemand, né en 1971, vit et travaille à Berlin. Il est l'auteur de *Krieg der différance* et *Autofahren mit Lacan* (Koblenz 2001), ainsi que de *Der Ozeanomat. Ereignis und Immanenz* (Köln 2002) et *Bataille Maschine* (Berlin 2003).